

Gémissements et espérance

par **Shafique
KESHAVJEE,**
théologien
et auteur,
Puidoux (Suisse)

Cela fait 40 ans que j'ai le privilège de connaître Gérard Pella. Et je mesure, avec reconnaissance, tout ce que je lui dois. En 1975, je pris la décision de commencer des études de théologie à l'Université de Lausanne, à côté de mes études en sciences sociales et politiques. Et c'est dès cette période que je fis la connaissance de ce « frère aîné » dans la foi et les études, qui tenait précisément à articuler ces deux dimensions de nos vies. Je me souviens de ses méditations bibliques brillantes (par exemple, du Psaume 84 qui l'a inspiré, et nous à sa suite) comme de ses constantes stimulations à articuler le respect du Seigneur et de sa Parole avec une pensée fine et claire. C'est grâce à Gérard, et à toute l'équipe autour de la revue *Hokhma* qu'il a su susciter, que j'ai pu terminer mes études sans être trop meurtri par ce qui, à la Faculté de théologie, pouvait être rongé par le doute et l'agnosticisme. Puis nous nous sommes un peu perdus de vue.

Mais depuis une vingtaine d'années, et sous son impulsion, nous avons pu renouer des liens solides, grâce à un groupe de prière et de partage qui se voit une dizaine de fois par année. C'est dans ce groupe que nous avons pu nous soutenir mutuellement dans les grandes épreuves qui nous ont si profondément marqués, l'un et l'autre. Ainsi, lors du service funèbre de notre fils Simon, le 3 septembre 2005, décédé après une longue et terrible maladie (leucémie), Gérard a pris la parole pour y apporter un court message d'encouragement (la prédication ayant été assumée par Bernard Bolay¹). Et lors du service funèbre de son épouse Sandra, le 3 septembre (même jour !) 2013,

¹ Également ancien membre de *Hokhma* et l'un des contributeurs de ce numéro d'hommage (N.D.L.R.).

décédée après une autre longue et terrible maladie (sclérose en plaque), Gérard m'a demandé de présider ce service funèbre et d'y apporter la prédication.

En hommage à Gérard, j'offre aux lecteurs de *Hokhma* ces deux textes à la fois intimes et publics qui expriment ce qui est au cœur de nos vies et de nos espérances.

Message de Gérard Pella lors du service funèbre de Simon Keshavjee, le 3 septembre 2005 à Chexbres (Suisse)

Pour Mireille et Shafique, pour Basile, Olivier et David...

De la part de vos amis, de vos nombreux amis, trois mots :

Tristesse, d'abord.

Nous sommes tristes avec vous, même si ce n'est pas comme vous, qui êtes déchirés au plus profond. Pour nous : seulement gorge nouée, nuits agitées, maladresse devant tant de souffrance. Mais nous sommes là avec vous.

Admiration, ensuite.

Shafique a dit tout à l'heure à ses fils qu'il était fier d'eux. Permettez-moi de vous dire que nous sommes fiers de vous, comme personnes et comme famille :

– pour votre persévérance dans l'accompagnement de Simon et dans la recherche du meilleur traitement ;

– pour votre générosité de cœur. Au lieu de vous replier sur votre souffrance, ce qui aurait été tout à fait compréhensible, vous avez continué à voir les autres et leurs problèmes. Vous nous avez fait découvrir le monde des enfants malades du cancer : vous nous avez fait découvrir l'ARFEC (Association Romande des Familles d'Enfants atteints d'un Cancer) ;

– j'admire aussi votre foi qui, dès les premiers mois, a su en même temps espérer une guérison et envisager la mort. Guérison et mort, deux réalités qui sont difficiles à tenir ensemble ;

– j'admire encore votre capacité à trouver les mots pour dire ce que vous éprouvez, ce que vous traversez, jusqu'aux derniers instants de Simon. Vous avez trouvé les mots justes pour dire la souffrance ;

– j’admire également votre reconnaissance pour chaque jour et chaque heure bien vécus, cette reconnaissance qui transparaissait dans vos lettres de nouvelles.

Mon troisième mot est *l’espérance*.

Mais comment dire l’espérance aujourd’hui, alors qu’elle est meurtrie ?

– la souffrance prendra fin ; peut-être même qu’elle prendra sens un jour. Aujourd’hui, nous sommes trop près de l’écran pour voir l’image ;

– la mort n’aura pas le dernier mot ; la lumière jaillira ;

– comme l’a dit David à Simon : « On se reverra » ;

– comme l’a dit votre faire-part : « Jésus est la résurrection et la vie. Celui qui croit en lui vivra, même s’il passe par la mort » ;

– pour terminer, une image que les enfants pourront comprendre : ce que la chenille appelle la mort, le papillon l’appelle naissance...

Prédication de Shafique Keshavjee lors du service funèbre de Sandra Pella, le 3 septembre 2013 à Vevey (Suisse)

Texte biblique : *2 Corinthiens 4,16–5,10*

Émerveillement et gémississement ; amour et délivrance.

Émerveillement.

Sandra était une femme debout.

Elle aimait marcher, courir même, puisque – vous l’avez entendu – elle a fait beaucoup de sport. Football, tennis de table, volleyball...

Sandra était une femme debout.

De corps et d’esprit. Elle aimait créer. Et pour créer ses grandes et belles œuvres, il fallait être debout. Elle était aussi debout en parole. Si quelque chose lui semblait étrange ou absurde – dans son entourage, l’Église ou la société –, elle n’allait pas se cacher dans un coin, mais elle se levait pour le dire ! Sandra était debout, car elle était pétillante de Vie. Elle était « spumante » comme un bon vin italien effervescent !

Irénée, un Père de l’Église du II^e siècle, a dit : « La gloire de Dieu, c’est l’homme vivant ».

Ce qui réjouit Dieu, c'est de voir un homme, une femme, vivante jusqu'au bout. Et Sandra nous a émerveillés par sa vitalité.

Puis il y a eu cette terrible et horrible maladie qui l'a obligée à s'asseoir plus souvent, puis à se coucher. Il y a eu cette terrible et horrible maladie qui l'a contrainte à ne plus pouvoir être debout avec son corps. Mais ce qui nous a tous émerveillés, nous qui avons eu le privilège de l'approcher alors qu'elle était clouée sur son lit, et je pèse ces mots, c'est que Sandra est restée intérieurement debout. Debout devant Dieu dont elle nous disait faire une expérience plus profonde. Mais pas debout en s'écrasant. Elle n'hésitait pas à l'interpeller, à la suite des Psaumes, en lui disant parfois avec sa liberté de langage : « Qu'est-ce que tu f... ? » Sandra est restée debout non seulement devant Dieu, mais aussi devant nous, par la dignité, le courage, la générosité avec lesquels elle nous recevait.

Émerveillement, donc.

Gémissement.

Quand la maladie attaquait, sclérosait, meurtrissait son corps, il y avait de quoi gémir. Et Sandra, ainsi que son mari, ses enfants et ses proches ont gémi.

Voici ce que Gérard a pu écrire dans une lettre de nouvelles :

« Une main qui ne répond plus aux appels du cerveau... et une autre qui n'arrive plus à essuyer une larme au coin de l'œil... Deux jambes qui refusent d'obéir... et qui sont secoués de spasmes dès qu'on les touche... »

Un corps douloureux, cloué sur un lit, incapable de se mouvoir par lui-même...

Des yeux qui ne peuvent plus voir les flocons tomber derrière la fenêtre ni les mots transporter les idées sur une page...

Une maladie qui gagne impitoyablement du terrain...

Un cerveau qui se sclérose, une mémoire qui s'en va...

Des médicaments, de plus en plus de médicaments, pour contenir la douleur...

Et pourtant des douleurs... » (6 février 2010).

Gémissement.

Dans le texte biblique que nous venons de réentendre, Paul, à deux reprises, affirme lui aussi gémir. « Nous gémissons », dit-il. Paul gémit car le corps, l'être extérieur se détruit et Paul aspire à autre chose. Et nous aspirons tous à autre chose.

Mais tôt ou tard, le corps s'affaiblit et se disloque, et pour Sandra ce fut tôt, et pour chacun de nous cela viendra à l'heure qui

sera la nôtre. Le corps, cette tente que nous habitons, et malgré les prouesses des médecins, va vers sa ruine et il nous faudra l'affronter.

Nous gémissons... Nous gémissons avec toute la création.

Pour reprendre une parole de l'épître aux Romains, une épître que Sandra aimait particulièrement : « Nous savons, en effet, que maintenant encore la création entière gémit et souffre comme une femme qui accouche. Mais pas seulement la création : nous qui avons déjà l'Esprit Saint comme première part des dons de Dieu, nous gémissons aussi intérieurement, en attendant que Dieu fasse de nous ses enfants et nous accorde une délivrance totale » (Rm 8,22s).

Nous gémissons comme une femme qui accouche. Le verbe employé en grec pour exprimer ce « gémir » signifie l'étroitesse par laquelle il faut passer. Comme un bébé qui pour entrer dans un nouveau monde traverse un passage étroit.

Et comme Jésus l'a aussi enseigné : « Entrez par la porte étroite [stenos en grec, la même racine que celle du verbe traduit par « gémir »]. Car large est la porte, spacieux est le chemin qui mènent à la perdition, et il y en a beaucoup qui entrent par là » (Mt 7,13).

Le don de l'Esprit saint ne nous libère pas de ces gémissments, au contraire, il nous aide à les habiter et à les traverser.

Sandra a gémi. Et vous, chère famille, vous avez gémi à ses côtés. Maintenant Sandra ne gémit plus, mais pour vous, pour nous, le temps du gémissment n'est pas terminé, car sur cette Terre, Sandra ne vit plus avec nous.

Sandra a gémi. Mais surtout elle a aimé et elle a été aimée.

Amour.

Ce qui nous a émerveillés dans l'épreuve de Sandra, c'est l'amour qui a rayonné. En elle, autour d'elle.

Voici comment Gérard avait continué sa lettre de nouvelles pour Sandra :

« Mais aussi...

Des yeux qui savent encore reconnaître un visage ou pétiller de tendresse...

Des paroles vraies qui réchauffent le cœur ou bouleversent l'âme...

Des chants qui montent du tréfonds...

Et des soins à la fois compétents et attentionnés...

Et tant de petits signes d'amitié de votre part...

[...] Vous percevez aussi que Sandra reste vivante, lucide, aimante et interpellante.

Et nous qui l'aimons avons mal pour elle et avec elle ».

Aimer, c'est parfois gémir impuissant aux côtés de la personne qui gémit.

Sandra m'a demandé expressément de dire à son service funèbre combien elle était reconnaissante pour tout l'amour reçu, et en particulier de Gérard.

Je sais Gérard que tu ne veux pas être mis en évidence. Mais je devais le dire. C'est dit. Dans tes gémissements, dans vos gémissements, c'est l'amour qui a triomphé. Merci.

Dans le faire-part de décès, vous avez choisi de citer une autre parole de Paul, peut-être la plus célèbre : « Trois réalités comptent vraiment : la foi, l'espérance et l'amour, mais la plus grande des trois, c'est l'amour » (1 Co 13,13).

L'amour a grandi non seulement dans la relation de Sandra et de Gérard, mais aussi dans la relation de Sandra et de ses enfants.

Chers Matthieu et Émilie, chers Anne-Laure, Cédric et Christophe, vous savez mieux que quiconque tout l'amour que Sandra avait pour vous. Elle nous disait combien elle aimait vous bénir.

Sandra a créé de belles œuvres. Mais sa plus belle création, c'est vous, Matthieu et Émilie. Malgré son départ, puisse l'amour, et non l'amertume, continuer de fleurir en vous.

Sandra aimait non seulement sa famille proche, mais nous tous qui l'approchions. Dans notre groupe de partage et de prière, à chaque fois, et malgré ses douleurs, elle nous demandait des nouvelles, de nous, de Basile – son filleul et notre fils – et de tant d'autres.

« La relation, nous disait-elle, c'est ce qu'il y a de plus important ».

Ou encore : « Dieu est présent dans la relation ».

Ou encore : « Pour être moi, j'ai besoin d'un Tu et le Tu est une manifestation de Dieu ».

Pour Sandra, Dieu se manifestait dans les proches et les moins proches. Et la qualité de présence l'un à l'égard de l'autre était fondamentale pour elle. Tout se jouait dans cette qualité.

Et pour reprendre une autre de ses paroles : « La relation, disait-elle, c'est comme au tennis de table, on joue mieux avec quelqu'un qui joue bien ».

Sandra n'aimait pas seulement ses proches et nous qui l'approchions. Mais au fond d'elle-même, elle aimait Dieu, le Dieu de Jésus-Christ, qui l'avait aimée le premier.

Un jour, la question lui fut posée :

– Tu ne te révoltes pas contre Dieu ?

Écoutez bien sa réponse.

– Non ! À part quelques moments où j'ai la rage à cause des

douleurs, je laisse Dieu être Dieu et Sandra être Sandra. C'est dans la liberté et la joie que se trouve l'amour de Dieu. Je n'arrive pas à imaginer que c'est Dieu qui me fait mal.

Émerveillement, gémississement, amour et délivrance.

Délivrance.

Sandra aspirait à la délivrance.

Comme l'apôtre Paul : « Nous savons, dit-il, que si la tente dans laquelle nous vivons – c'est-à-dire notre corps terrestre – est détruite, Dieu nous réserve une habitation dans les cieux, une demeure non faite par les hommes, mais une demeure qui durera toujours. Et nous gémissons maintenant, car notre désir est grand d'être recouverts de notre habitation céleste ».

Le désir d'être délivrée de ses souffrances, le désir de délivrer – par amour – ceux qui souffraient de ses souffrances, Sandra l'a connu au plus profond d'elle-même.

L'espérance chrétienne qui retentit à travers les siècles est que Dieu est un Dieu de délivrance.

Dieu nous délivre de la peur de la mort car celle-ci, à la suite du Christ mort et ressuscité pour nous, est le passage étroit dans la Vie nouvelle et éternelle où il n'y aura plus de larmes.

Sandra nous a précédés dans ce grand et ultime Voyage qui nous attend tous.

Et comme pour tout voyage, il faut se préparer.

Selon l'apôtre Paul, toujours : « Nous devons tous comparaître devant le tribunal du Christ pour être mis à découvert devant lui ; afin que chacun recueille le prix de ce qu'il aura fait dans son corps, soit en bien, soit en mal ».

L'idée d'un tribunal peut faire peur. Mais pour le chrétien, pour celui qui aime, il n'en est rien.

Sandra est décédée le 28 août, le jour où l'on fête Saint Augustin, un des plus grands théologiens de l'histoire de l'Église.

Dans une de ses prédications, il commente une parole de la Première épître de Jean que je vous relis : « En ceci, l'amour parmi nous est accompli, que nous avons pleine assurance pour le jour du jugement. [...] De crainte, il n'y en a pas dans l'amour ; mais l'amour parfait jette dehors la crainte, car la crainte implique un châtement, et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Nous nous aimons, parce que lui le premier nous a aimés » (1 Jn 4,17-19).

Et voici le commentaire de Saint Augustin : « Quiconque a confiance au jour du jugement a en lui la perfection de l'amour. Qu'est-ce qu'avoir confiance au jour du jugement ? Ne pas craindre que

vienne le jour du jugement. Il est des hommes qui ne croient pas au jour du jugement ; ceux-là ne peuvent avoir confiance en un jour qu'ils ne croient pas devoir arriver. Laissons ces hommes : que Dieu les éveille à la vie [...]. Mais voilà quelqu'un qui commence à croire au jour du jugement : s'il commence à croire, il commence aussi à craindre. Mais s'il craint encore, c'est [...] que la perfection de l'amour n'est pas encore en lui »².

Sandra, comme Paul, comme Saint Augustin, aimait un Dieu de délivrance, un Dieu qui, par le Christ, jette dehors la crainte et fait grandir l'amour.

Je conclus.

Émerveillement et gémissement, amour et délivrance.

La mort est haïssable, car elle déchire l'amour.

Que ce soit à 13, 53 ou 93 ans, la mort d'un être cher est toujours un traumatisme détestable.

La mort peut parfois être acceptable, quand elle est la délivrance d'un gémissement.

Que ce soit à 13, 53 ou 93 ans, la mort d'un être cher qui ne souffre plus, peut être une consolation recevable.

Et la mort peut même être désirable, comme le dit l'apôtre Paul, quand elle nous fait entrer dans un Amour infini qui nous attend.

Que ce soit à 13, 53 ou 93 ans, la naissance d'un être cher dans le Royaume de l'Amour, peut être une joyeuse espérance.

Chère famille, chers amis, chers proches de Sandra, face à sa mort tous ces sentiments contradictoires peuvent cohabiter et se bousculer.

Mais souvenez-vous que Sandra avait confiance en un Dieu d'amour qui nous délivre.

Ce qui émerveille dans l'Évangile, c'est que par amour, le Christ a gémi pour nous, il gémit avec nous, il gémit en nous, pour nous entraîner dans sa délivrance.

Puisse ce trésor qui a été celui de Sandra être toujours le nôtre.
Amen.

